

Tric Trac
Tube

Sommaire

Notre invitée : Louise Desjardins

Un après-midi de novembre à tourner autour du tube (inédit).....	9
Les silences (extrait)	10
Fils du Che (extrait)	12
La love (extrait)	14
La 2e Avenue (extrait)	16

Tube

Samuel Beaulé

Tubetronic	21
------------------	----

Justine Boulanger

Dépendant.....	22
Le pacte	23

Olivier Colard

Simulacre de la Perception des Anciens devant le Souffle Incertain	24
--	----

Virginie d'Amours-Licatèse

La prison	25
-----------------	----

Carles Dansereau

La plume au fond de la gorge, je deviens poulpe	27
---	----

Ceneviève Ladouceur

Souvenir plastique	28
--------------------------	----

Samuel Long-Longpré

L'homme sur un fil.....	29
-------------------------	----

Jean-Philippe Michaud.....	30
----------------------------	----

Alexandre Turcotte

La manifestation.....	31
<i>Soul</i>	32

Marc-Antoine Villemaire-Quintin	33
---------------------------------------	----

Textes divers

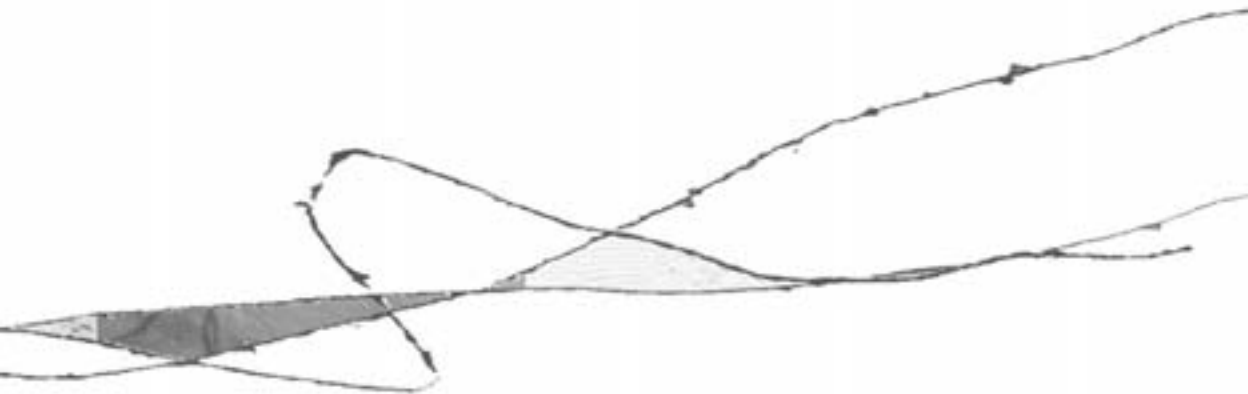
Virginie d'Amours-Licatèse

Le grand A, quoi!	37
Une promenade en mer	38

Hubert Thériault	39
------------------------	----

PAR LES BATTEMENTS MÉTALLIQUES DES ARMES PASSE
LE CONSEIL DU SAGE SAVANT CES ÉNIGMES SUR PAPIER
DE SOIE SA MANIÈRE DE OUATTE LOUISE DESJARDINS
ET LES MÉLOPÉES ENTUBANTES RECÈLENT DES LIGNES
À TRACER NOUS METTONS NOTRE GRIFFE ET PLUMONS
NOS BAS ÂGES ET SAVOIR SI APRÈS TOUT S'EFFACE
L'ENCRE VAPOREUSE TIENDRA HAUT VAGABONDE
POUR VOUS OFFRIR UN FUMET DANS L'AIR CIRCULANT
PAR TUYAUX VAPEURS PORTANT LES RÊVES AVEUGLES
D'APHRODITES FLEURS FANÉES À JAMAIS

La rédaction





Notre invitée

Louise Desjardins



UN APRÈS-MIDI DE NOVEMBRE À TOURNER AUTOUR DU TUBE (Inédit)

Vous êtes là, attablés, prêts à faire bondir les mots, un peu méfiants. À travers les fenêtres en forme de tube, la nuit est sur le point de tomber, déjà. Il faudra imaginer, inventer le tube à partir de soi. Je vous demande d'être uniques.

Je vous demande aussi d'être confiants, de vous livrer non seulement à la feuille blanche, mais aussi aux autres. Je cite Rainer Maria Rilke : « N'écrivez pas de poèmes d'amour. » Vous acceptez tacitement le contrat.

Nous remuons les sens du tube, nous voyageons de la naissance à la mort, avec les organes reproducteurs et les intubations des derniers instants de la vie ; nous y allons aussi de nos tubes de rouge à lèvres et de dentifrice ; nous entrons dans nos cerveaux, nos boyaux divers, nous examinons les crayons, les jeux aquatiques, tous les cylindres y passent, y compris les cigarettes, les flûtes traversières et le tuba. Le hit français. Le métro de Londres.

Vous écrivez dans le silence. Des poèmes surgissent et se dévoilent au bout de quelques minutes seulement. Vous déballez vos tubes pleins d'émotions. Une joie, une détresse, un enfermement, une caresse. Les mots, par-delà les tubes, ont imposé leur présence, se sont disséminés dans l'après-midi de novembre.

Nous nous quittons. La poésie nous a rattrapés.

LES SILENCES (Extrait)

Le silence est un croissant chaud
qui se mange au déjeuner
en écoutant la météo
avec trois tasses de café
sans sucre

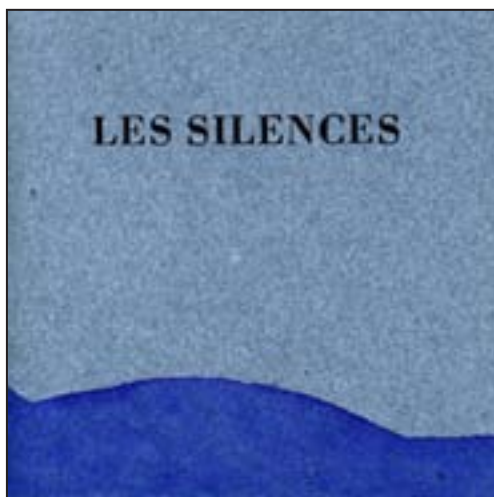
Le silence prend sa douche
la porte ouverte
se promène tout nu dans la cuisine
et met sa vaisselle dans le lave-vaisselle
délicatement

Le silence prend le métro
pour observer les autres silences
qui vont dans un bureau
tous les jours de neuf à cinq
noyer les regrets de leur désir

Le silence est un amour clandestin
un motel de banlieue
une nuit coupée en deux
un porte-jarretelles
au fond d'un attaché-case

Le silence a les yeux rouges
derrière des lunettes noires
il a un frère en prison
une mère qui boit trop
un père absent

Le silence est une dette de jeu
une fraude à l'impôt
un petit vieux
incontinent
un mort enterré vivant
une mort à petit feu



Le silence ne dit plus rien
et s'assoit le midi
devant un sandwich au jambon
puis s'étouffe dans les manchettes
et la publicité
Le silence lit son horoscope
tous les samedis dans
La Presse
fait des mots croisés
lit des annonces classées
et des feuilletons
traduits de l'américain

Le silence est chez son père
pour la fin de semaine
il reviendra dimanche soir
après le cinéma
ses valises sous le bras

Le silence n'a pas un mot à dire
n'aurait qu'un mot à dire
ne dit pas un mot
le silence consent

FILS DU CHE (extrait)

Alex écrit à Lola : Salut, Lol, Je sais pas pourquoi mais des fois je pense que c'est moi, Pacman. Je mange les bonhommes, c'est comme les ordres de ma vieille qui rentrent dans mon estomac puis qui sortent dans les toilettes. Je flushe ma mère. C'est poche, mais c'est cool, man. À + Al

Dans sa chambre, sous l'énorme poster du Che que sa grand-mère lui a donné, Alex suçote une réglisse qui lui noircit les dents et la langue; devant son ordinateur, il tape des mots, des mots, des mots. Il aime l'écriture autant qu'il déteste la parole. La petite lumière qui pend au-dessus de son lit fait une tache verte sur son écran. Il écrit à Lola, comme à une amie de cœur. Certains diraient « ma blonde », mais ça ne lui convient pas encore. Même s'il la voit à l'école et même s'il ne lui parle pas, il lui écrit un courriel tous les soirs. Il est certain que Lola devine qu'il l'aime. Il devrait étudier, mais il n'a rien à étudier. Si on est attentif en classe, on saura tout, c'est ce qu'il se répète. Angèle, sa mère, est loin de partager cette conviction. « Ton problème, Alec, lui dit-elle, c'est que tu crois trop à la pensée magique. » Justement Alex adore la magie, celle qui le rendra capable de passer ses examens sans étudier, celle qui opérera sans doute un jour pour lui faire rencontrer son père par hasard dans le métro.

Dans quatre ans, à sa majorité, sa mère lui révélera le nom de son père et, si tout va bien, il pourra peut-être le voir en chair et en os. En attendant le grand jour, Alex s'imagine que son père ressemble parfois à Spiderman, parfois à Wayne Gretzky. Mais la plupart du temps il croit être le fils d'un grand héros, genre Ernesto Che Guevara.



Sa grand-mère Anita lui a mis cette idée dans la tête quand elle lui a lancé par inadvertance : « Ton père a la gueule du Che. »

« Alors tu le connais, mon père ? » avait répondu Alex du tac au tac.

« Non, pas vraiment » avait dit sa grand-mère Anita, « c'est une idée que j'ai eue comme ça, à cause de tes cheveux. »

« Qu'est-ce qu'ils ont, mes cheveux ? »

« Ils sont noirs, très noirs, mon chéri, comme si tu étais un Latino. »

« Oui, mais Mamita, sur tes posters, le Che, il a les cheveux frisés et les miens sont raides comme des piquets. » La réponse qui a suivi est restée floue. « Je pensais à la teinte des cheveux... »

Dans la maison de sa grand-mère, juste en face de chez lui, le poster du Che trônait dans toutes les pièces, même dans les toilettes, de sorte qu'on avait toujours l'impression d'être sous haute surveillance. Sa grand-mère adorait le Che, on ne savait trop si c'était parce qu'il avait une belle gueule ou si c'était ses idées qui la fascinaient. Les deux, sans doute, parce qu'elle discutait beaucoup de politique et qu'elle faisait du charme aux hommes. (...)

Elle est incollable, grand-mère Anita, elle est capable de vous dire en deux secondes où sont les conflits dans le monde, quelles en sont les causes, qui en sont les coupables. Elle prend parti pour les perdants, ceux qui en bavent, qui n'ont pour arme que leur corps qu'ils sacrifient à leur patrie. « Les terroristes n'ont pas le choix » se plaît-elle à répéter en allumant une énième cigarette, « ils meurent de faim. Autant mourir d'un coup en servant la cause. » Elle finissait toujours son argumentation par cette phrase assassine qu'elle avait lue quelque part : « Il n'y a pas d'ennemi plus dangereux que celui qui est prêt à donner sa vie pour une cause. » (...)

Maintenant Alex ne sait plus trop ce que sa grand-mère pense, il ne la voit plus souvent. Elle lui manque, malgré tout, il la trouvait rigolote. Elle avait toujours quelque chose à raconter, ce qui permettait à Alex de passer des jours entiers à ne rien dire sans que personne ne s'en aperçoive. Jamais elle ne lui disait, comme Angèle : « Parle, dis quelque chose, tête de mule ! »

LA LOVE (Extrait)

C'est vendredi soir, je n'ai pas écouté un mot de ce que la sœur a enseigné aujourd'hui. J'ai passé la journée dans un rêve ouatiné. Eddy vient me chercher pour m'emmener danser à la salle des Canadian Corps. Je me suis habillée rock'n'roll : blouse transparente, jupe à crinoline, bucked shoes. Prête à tous les frissons. Je surveille à la fenêtre et, dès que je l'aperçois au coin de la 2e Avenue, je crie bonsoir à ma mère.

Elle n'a rien vu. Je sors en coup de vent et la porte se referme sur une vague fin de phrase :

-...pas plus tard que onze heures...

C'est vrai, tout se passe exactement comme dans mon rêve jusque-là. Mais je n'avais pas prévu qu'Eddy cacherait l'auto de son frère en bas de la côte. Une belle Studebaker rouge décapotable. Il est très fier de son coup. Je ne sais pas quoi faire. Ma mère me tuera si elle sait que je monte dans une auto avec un garçon, et ma paire de grands frères risque de venir au Teen Beat Club, comme tous les vendredis soir. Il vont me dénoncer s'ils me voient en auto. Je ne peux pas prendre un tel risque.

- Viens... on va y aller à pied. Je bégaye un peu.

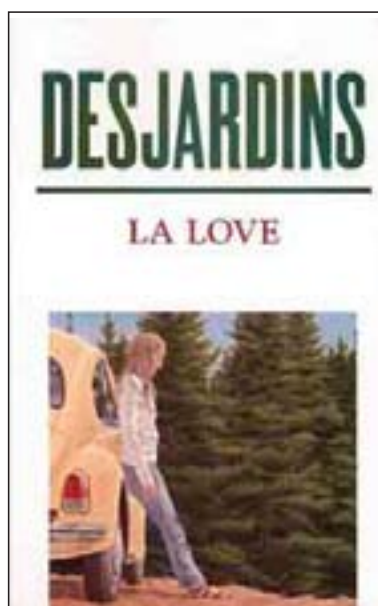
- Pourquoi, mon char est pas assez belle?

- Non, c'est pas ça, mais ma mère veut pas que j'aille en auto avec un gars. A veut vraiment pas.

-Ton mère le saura pas.

-Mes frères vont y dire, voyons.

Eddy fait claquer toutes les portes de son auto. Il prend son temps. Il vérifie tout. Il n'a pas l'air très content. Je l'attends sur le trottoir et j'ai peur qu'il soit fâché et qu'il me laisse tomber. Mais non, il me prend machinalement par la main, et on marche tranquillement sur la rue Murdoch jusqu'à la 7e Rue. Comme si on sortait steady depuis longtemps. En passant devant le magasin Bucovetsky, je me retourne pour regarder la vitrine parce que ma tante Alphonsine descend les grands escaliers de l'église en face. Je ne veux pas qu'elle me voie. Des huit sœurs de ma mère, c'est la plus grande téléphoneuse.



On fait la file pour entrer dans la salle des Canadian Corps. Toute la gang du Radio Grill est là. Sandra Dubreuil est toute seule, stag. Danielle Dusseault est avec son chum steady André Savard, Nicole Gauthier avec Gerry Lalonde et Yvonne Thérout avec Élie Bucovetsky. On va s'asseoir à leur table et tout le monde me regarde comme si j'étais une étrangère. Revenez-en ! Il faut dire que j'ai moi-même la sensation d'avoir accompli un exploit, un vrai.

L'alcool est strictement interdit au Teen Beat Club, c'est pourquoi ma mère me permet d'y venir. On boit du coke, et Eddy nous verse du rhum dans un verre sous la table. Il a un petit flasque dans un sac de papier brun camouflé sous un jacket des Copper Kings. Les garçons parlent musique : rock'n roll, rock'n roll. André Savard joue parfois avec Eddy dans son sous-sol et ils se cherchent un bassiste pour former un groupe. Mon frère Bernard joue du piano par oreille et voudrait bien se joindre à eux, mais il n'ose pas. Tout le monde pense que jouer du piano, pour un garçon, ça fait tapette.

Mes grands frères s'assoient toujours à une table assez éloignée de la mienne pour pouvoir me surveiller sans que ça paraisse. Ils font comme s'ils ne me connaissent pas. Ils veulent avoir quelque chose à raconter, qui ferait fâcher mon père et mettrait beaucoup d'huile sur le feu, qui ferait éclater peut-être son mal de tête.

Mais ce soir je suis dans les bras d'Eddy, et rien ne peut m'arriver. Mon père et ma mère, je les ai loin, comme dirait Bernard. Le slow est plus chaud que chaud, et Eddy fait voyager ses mains autour de mes hanches et de mes épaules. On s'embrasse avec maladresse dans les petites lumières bleues, rouges et jaunes. Eddy m'offre un coke entre les danses et il n'oublie pas les sips de rhum. You Are My Destiny résonne dans la salle comme une élégie brumeuse. J'aime aimer en anglais, comme dans les films, Love Me Tender, la langue d'Elvis me colle au corps.

LA 2^E AVENUE (Extrait)

« En plein cœur de Noranda l'après-midi
Le soleil darde ses rayons sur nos cheveux
Françoise m'amène chez elle
Les mouches vertes sont installées un peu partout
Dans les odeurs de merde et de poubelles
Les joues en feu on court
Entre les traques
Dans les flaques d'huile
Ça sent la moque à plein nez
C'est le nord de l'été
Les taons zigzaguent dans le yergeau
On les capture dans des pots
Le gaz de la mine nous enveloppe tout à coup
Nous prend à la gorge »

Ils montent en Abitibi
Font la route de nuit
Pour que l'aube les surprenne
Rose à la frontière du ciel
Elle lui montre ses paysages
Pleins de lichens et de mousse
Il dit C'est un terrain vague
Puis il ne lui dit plus rien
Elle se retranche dans un fossé
Les éphémères s'écrasent sur le pare-brise
Au milieu du désert
Elle a le mal de mer
Et fait mine de s'assoupir

«Le soleil est revenu tout froissé
Dans la cour de sable brut
Les jambes pendantes au bord de la galerie
Le dos cloué au papier-briques brûlant
Nous contemplons les cheminées
Bien droites inégales dans le ciel
Éternelles et solides
Venant comme des voleuses
À l'heure où on s'y attend le moins
Déverser leur nuage soufré
Sur nos cheveux sur notre peau
Je capture une sauterelle
Je trafique l'éternité
Pour qu'elle fasse un peu de mélasse
Dans la paume de ma main»

Elle est un paysage d'été
Avec un peu de rosée
Autour des grillages
Les mouches arrêtent de voler
Leurs ailes sont coincées
Dans un repli du ciel
Des pissenlits
Lui servent de soleil
Des voix dans la balançoire
Lui disent Va dehors il fait bon
Mais elle s'étend dans la serre
Avec des rubans
Autour de son cerveau



Tube



TUBETRONIC

Samuel Beaulé

Hit pop à la radio FM
Un kaléidoscope dans mon crâne
Des rayons laser perforent mes idées

Je divague
les yeux fermés
spirale colorée
éclatante
flamboyante

J'hallucine
effet secondaire d'une musique trop *hype*
trop... je ne sais quoi
trop... tube ?

Peut-être

Alors
je tuerai ce tube
en tapant dessus
à coups de maillet

DÉPENDANT

Justine Boulanger

Tu te diriges vers le fond, toujours plus bas, mais tu n'y arrives jamais. Tu tournes en rond. Tu rebondis sur les murs arrondis, incapable de t'en sortir. De te sortir de ce cylindre qu'est ta vie. Tu as construit ton malheur en acier, tu peux être sûr qu'il va durer. Il est trop tard pour revenir en arrière. Tu traînes toujours ta prison circulaire.

Tu m'as planté une aiguille dans le cœur. Je suis entraînée, propulsée de tous côtés, dans les highs et les overdoses de ta vie. Elle me garde, elle m'entoure, comme tes bras autour de moi. Je survis à ton contact, tu es entubé à ta misère. Je te soutiens, tu m'accroches. On essaie, on se bat, on roule, on tombe, on chute. Tu ne me laisseras pas partir, je ne te laisserai pas mourir. On marche sur des seringues.

LE PACTE

Infiniment doux au toucher, il me blesse. La chaleur de ma peau ne fait rien pour réchauffer sa surface gelée qui brûle mon cœur. J'enroule mes doigts autour de lui. Ce n'est plus un rêve, il est vraiment là. L'avoir à la main devrait me redonner courage alors que je n'ai jamais eu aussi peur de ma vie. Il m'offre tout ce que je désire et peux avoir, mais à quel prix ?

Ma main tremble, le fait trembler. Comme je me hais d'hésiter maintenant. Le doute n'a pas sa place et, pourtant, il est là, petite voix dans ma tête qui répète qu'il n'est pas trop tard, que je peux encore reculer. Qui me dit que je ne suis pas prête. Qui m'empêche d'apprécier ce moment. Qu'est-ce que j'attends ? Pour être heureuse, je ne connais pas d'autre moyen. Avoir la paix que je recherche, le calme que je crois mériter, la fin de cet enfer.

J'arrête de trembler puisque, dans le fond, je sais. Je prends une grande respiration et ferme les yeux. Je resserre ma main sur le cylindre de métal, le rapproche de ma bouche. Il me regarde et j'en meurs ; il me parle et j'en pleure.

Je l'embrasse et tire sur la gâchette.

SIMULACRE DE LA PERCEPTION DES ANCIENS DEVANT LE SOUFFLE INCERTAIN

Olivier Colard

La forêt soluble se consume
chancelante
et nous la contemplons
perçant les brumes
un temple de torches
tubes traqués par des lanternes acerbes
lustres de feux acérés
exemple satirique flambant.

Nous fixons, à l'infini, les longs mâts noirs brûlants
aucune vision kaléidoscopique
ne les décuplera plus
inconscients, aucun de nous ne comprendra.

Nous attendrons encore
la mélodie des orgues funestes
qui nous sera dédiée
sous peu.

LA PRISON

Virginie d'Amours-Licatèse

Ça commence par des bourdonnements incessants.
Ils font vibrer ma tête, pencher mon nez vers mes orteils.
Ensuite, des vapeurs m'ensorcèlent l'esprit.
C'est drôle, c'est chaud, mes idées s'envolent.
Des étincelles illuminent la pointe des baguettes.
Je me laisse hypnotiser, bercer.

Tout s'accélère
Je dépasse les chamans aux incantations ésotériques
Vitesse
Je comprends
Une étoile
Elle rapetisse
Minuscule
C'est sûrement moi qui grandis
Je ralentis
Mon cœur bat à tout rompre
Je deviens énorme et légère
Je flotte
L'étoile se pose sur moi
Elle m'écrase
Lourde et minuscule
Je me répands en milliers de petites bulles
Il fait chaud
J'éclate

Tout n'est que brûlure
Pesant
L'univers implose
Je m'écrase sous la lumière aveuglante
Et m'évanouis

Il fait froid.
L'ombre a rafraîchi la poussière.
Je m'enfonce.
Je m'endors.
Je m'enfuis...
Prison de mes sens.
Tout se referme autour de moi.
Je me consume sous les dunes.
J'ai l'immensité dans le crâne.
Aidez-moi!
J'ai sûrement tort.

LA PLUME AU FOND DE LA GORGE, JE DEVIENS POULPE

Charles Dansereau

Si la plume est plus forte que l'épée
C'est sur elle que je veux m'embrocher

Sur cette arme rebelle
Cette arme à l'envers
Qui extrait la vie de la bouche
Au lieu d'y faire entrer la mort

Mais pour aller chercher la vie
Il faut fouiller creux, trop creux
La plume attaque la chair
Pour la transpercer pour aller chercher
La vie

Dans une douleur d'écorché
Naîtront certains mots
Ces mots qui respirent seuls

La plume au fond de la gorge, je deviens poulpe
Je crache mon encre, comme une bile brûlante
J'ignore si j'écris ou si je vomis
Je sens ma gorge se déchirer
Peut-être la plume trouvera la vie

SOUVENIR PLASTIQUE

Geneviève Ladouceur

Je me promène paisiblement dans une petite rue de banlieue. Je m'arrête en apercevant le parc de mon enfance. Où est passé le grand cylindre de ciment vide qui se trouvait au milieu ?

Tout a changé. Les modules ne sont plus en bois, mais en vulgaire plastique. Le tube massif, dans lequel je plongeais le corps tout entier, a disparu. Je me souviens d'un trou, au-dessus de ma tête, dans lequel je pouvais passer ma main pour essayer d'attraper le soleil. J'en étais bien loin. Je ne me suis même jamais brûlée. Dans ce tuyau ennuyeux, qu'aucun autre enfant ne venait visiter, j'étais tranquille... Seulement moi, et un rayon de soleil que je regardais faire scintiller la poudre de fée se trouvant à mes pieds.

Je recommence à marcher, mon souvenir envolé.

L'HOMME SUR LE FIL

Samuel Long-Longpré

Les haleines exhalées,
Par la bouche de ses pas,
Insufflent au fil un ventre
Éphémère.

Un lent respir qui vague,
Bombe et meurt,
Au toucher des semelles.

Ses acrobaties dansent,
Sur les airs d'un ciel,
Gris bleu de brume.

Le tout s'accorde
Aux notes gymnastiques
D'un piano impossible.

Jean-Philippe Michaud

Je suis l'homme de Magnon fait avec une pompe et un creux.
Cousin des morts vieilles, j'imagine souffrir du trou à parole.
La viande épaisse qu'est ma langue morte m'entrave le verbe.
J'ai les mots dissous dans la peur étouffante.
Le soupir dissous dans les mots.

À quoi me sert le tuyau étiré que j'ai ?
Je souffre de mon tube à.
Je souffle dans mon tuyau.
Entendez.

LA MANIFESTATION

Alexandre Turcotte

Songo et ses amis se rejoignent à la station de métro Berri-UQAM. Ils prennent la sortie Sainte-Catherine pour se retrouver sur la place Émilie-Gamelin. C'est là que la manifestation étudiante doit commencer le tour du Quartier latin. Les amis de Songo brandissent déjà des affiches et des banderoles. La journée s'annonce grise et froide. Le surnom de Songo lui vient de son amour pour la musique cubaine et le rock. Depuis qu'il est tout petit, il joue de la trompette sur des airs latins ou de jazz. Pour l'occasion, Songo a décidé d'apporter sa trompette et de jouer des airs de fête pour égayer les manifestants et pour colorer un peu la journée. Il entame les premières notes d'une chanson populaire au moment même où la foule se met en marche.

Après trois quarts d'heure, Songo entend le son d'un violon qui accompagne timidement sa trompette. Il voit une jeune fille aux courts cheveux platine qui marche fièrement parmi les manifestants, un violon calé entre le menton et l'épaule. Les étudiants forment alors un cercle autour de Songo et de la jeune fille. Quelques personnes se mettent à danser auprès des deux musiciens. Le souffle puissant de Songo et ses doigts endiablés jouent des notes dignes des plus grands musiciens. Les mains de la jeune fille déplacent avec volonté et habileté l'archet sur les cordes du violon. Les noires pupilles de Songo soutiennent le regard farouche de la jeune inconnue.

Soudainement, on entend un bruit métallique qui retentit en plein milieu du cercle des danseurs. Une fumée opaque s'élève. Les manifestants s'éparpillent en tout sens. Le son des instruments est remplacé par les cris des étudiants. Au milieu de la mêlée, Songo tente un pas vers la violoniste, mais il est frappé dans le dos par une matraque. Il s'écroule au sol, des mains le menottent et il sent un genou dans son dos, un autre près de sa joue. Songo n'a le temps que d'entrevoir des cheveux platine s'évaporer dans la fumée parmi les militants et les policiers avant que ne s'abatte un coup de matraque sur sa tête.

SOUL

Musique sauvage

tribale

animale

tam-tam

Chaude

Noire

Sensuelle

Sueur

J'ai faim d'exotisme de lyrisme d'elle
d'une caresse de négresse aux lèvres salées

J'ai le blues en tête et son corps en main

Musique jazz

trompette

tuba

étincelle

Marc-Antoine Villemaire Quintin

Attention!

Tubes droits, tubes froids, tubes étroits
Tubes longs tubes ronds, tubes cons!
Tube tube tube tube, jamais assez de tubes!
Entubez-vous, étouffez-vous!

Attention!

Remplissez-vous le cul de tubes,
rengorgez-vous jusqu'au tube!
Qui vous empale, vous déchire, vous saigne
vous transperce, vous égorge, vous étire
vous fracases, vous broie et vous éventre!

Attention!

Le tube nous mène tout droit à l'agonie.

Attention!

C'est l'apathie qui s'abattra sur nous au bout de cette trachée bloquée...

Faites attention aux prétentions, vous en avez plein le tube.

Attention!

Enfoncé trop profondément, un tube peut causer une irritation.



Textes divers



LE GRAND A, QUOI!

Virginie d'Amours-Licatèse

Il a souri
Ses lèvres chaudes
Son souffle court
Sa langue timide

Je lui ai souri
Mes lèvres sèches
Mon souffle nerveux
Ma langue cloîtrée

Je m'éloigne
Les joues bouillantes
Il m'a aimée!

Il s'en va
Les épaules basses
Il s'est trompé...

Et les miroirs aux reflets opaques illustrent leur défaite

UNE PROMENADE EN MER

Le silence crève
J'entends les eaux qui me couvrent
Doux murmure
Me réconfortent

Je vis dans un océan tourmenté
Je palpe les grondements
Déferlement de nageoires
Troupeaux ricaneurs

Solitaire aguerrie
Je tanne mes rires en tambours
J'enregistre les battements
Irréelle béatitude

Rien à voir
Les eaux sont lasses
Mes clapotis plaintifs
Lamentables

La vague me retient
Prisonnière de mon royaume
Endormie dans les profondeurs
Je récite mes commandements

J'ai beau m'arracher l'ouïe
Rien ne transperce l'insondable
Mes cris retournent au mouvoir
Le silence

J'en crève

Hubert Thériault

Nos pyjamas en cendres
Dans tes yeux, les momies que tu as touchées
La poudre découverte et vidée
Blanche, tombée sur la résine d'épaule triste
M'aidant à pendre
Le dernier son étranglé
Les mensonges faux
L'authentique sanglot terrifiant l'aube
On ne se couchait jamais
C'était noir
C'était novembre

Texte présenté pour le recueil intercollégial de poésie *pour l'instant*.

